L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 16 NOVEMBRE.

Nouvelles du Nord par Forest

De deux jours plus récentes.

Dernière dépêche.

[Dépêche au N. O. Times.]

Morganza, 15 novembre 7 h. 30 P. M.—Le steamer Nicholas Longworth a passé à 7 h. P. M. nous laissant des dates de St-Louis jusqu'au 11. Nous donnons ce qui suit au Missouri *Democrat* :

Election du président Lincoln.

L'Illinois donne une majorité unioniste de 20,000, l'Indiana 30,000, l'Ohio 60,000, l'Iowa 32,000, Michigan 15,000, New-York, 20,000, Vermont 30,000, Connecticut 23,000.—Le Maine, pour 26 comtés donne 12,264 votes unionistes et 7884 votes démocratiques.—Gain de 380 sur le vote de septembre.

Plus tard.

Le Maine donne à Lincoln des majorités augmentés. Dans le Wisconsin, les unionistes ont emporté les deux branches de la Législature et ont élu 4 représentants au Congrès sur 6. Soixante-huit districts et villes, donnent un vote unioniste de 8234 et un vote démocratique de 4496. Milwaukie a donné une majorité de 2400 aux démocrates. Le général Paine est élu au Congrès dans le district de Milwaukie.

Nouvelles additionnelles

Troubles dans l'Indiana.

Indianapolis, 8 novembre—Une émeute a eu lieu aujourd'hui à Cloverdale, comté de Putnam. Un unioniste nommé Denny est allé au poll et a voté; un copperhead, nommé Jim Morgan lui a demandé pour qui il avait voté. Denny a répliqué qu'il avait voté pour Lincoln, sur quoi Morgan lui perça un coup violent à la figure. Denny tira un pistolet, fit feu et atteignit Morgan à la poitrine. Un combat général s'engagea dans la rue et vingt ou trente coups de pistolet furent tirés. Personne autre que Morgan n'a été sérieusement blessé, mais les balles ont frappé les maisons et passé auprès de femmes et d'enfants. Denny et quelques unionistes ont cherché un refuge dans un magasin, où ils durent assiégés par les copperheads.

Corsaire sur le lac Erie.

Du Cleveland Herald du 7.

On a reçu les dépêches suivantes du maire de Buffalo :

Buffalo, 5 novembre, 7 h. P. M.—Au maire de Cleveland : J'ai été informé que le steamer *Georgian*, de 300 tonneaux, a été acheté à Toronto, ouest Canada, de A. M. Smith & Co. par un réfugié du Sud, nommé Bates pour $16,000 en or, dans le but apparent de faire le commerce du bois. Il a été livré le 1er novembre au port Colburn. Il a fait un voyage à Buffalo le 3 et a été expédié le même jour pour port Colburn sans cargaison. Il était en partie hors de service, mais il a été réparé. J'ai été informé qu'il doit être armé sur la rive canadienne dans le but de s'emparer le steamer des Etats Unis Michigan et pour commettre des dépréda tions sur les lacs ou sur les frontières. Je crois de mon devoir de vous communiquer ces faits. J'ai télégraphié à Erie, à Cleveland, à Sandusky, et à Detroit.

W. G. Fargo, maire.

Buffalo, 5 nov— Le *Georgian* est parti de port Colburn ce soir à dix heures pour port Sarnia. W. G. Fargo, maire.

Steamer mentionné pour Magruder.

St-Louis, 9 novembre—Un officier qui arrive de Little Rock dit que Steele est menacé d'une attaque par Magruder. On suppose que cette attaque est une diversion en faveur de Price, qui retournera, on le pense, dans l'Arkansas par la même route qu'il a prise, celle du Dardanelle.

Mouvements de Forrest.

Nashville, 6 novembre — Des rapports non officiels de Johnsonville représentent Forrest comme retraitant dans la direction de Corinth.

Le Tallahassee.

New-York, 8 novembre—Une dépêche de la forteresse Monroe dit que cinq bâtiments de guerre ont tiré sur le *Tallahassee*. En même temps un autre steamer s'est échappé de Wilmington; on a mis à sa poursuite cinq canonnières rapides.

Perte de bateaux.

St Louis, 8 novembre — Il y a eu six steamboats détruits sur la rivière Tennessee par ordre des autorités militaires et lundi le paquebot Jennie Rehe, de Cincinnati à Memphis, a coulé sur les chûtes. Ces désastres, ajoutés à la perte du James White et de l'Empress sur le bas Mississippi, constituent une perte de plus d'un demi million de dollars dans l'espace d'une semaine.

Nouvelles du Missouri.

Brouille entre les généraux unionistes

[Correspondance de la *Tribune* de Chicago.]

La question de la possibilité de pourvoir Price à 646 éclairé par le rapport de la rencontre de Blantaxes toute l'armée de Price à Newtonia. Blunt dit qu'il avait devant lui 10,000 rebelles et qu'il a été sur le point d'être battu. L'arrivée opportune de général Sanborne avec deux régiments de cavalerie l'a empêché d'être pris en flanc.

La défaite de Blunt dit que Price a 400 wagons chargés de butin. Cette assertion ne s'accorde pas avec celle de Pleasanton sur la destruction opérée par lui sur le train de Price, dont il aurait brûlé 200 wagons. Il est certain qu'il y a peu d'harmonie dans les rapports des deux officiers. L'un accuse l'autre de vouloir s'approprier toute la gloire en soutenant qu'il a fait tous les prisonniers dans la première bataille; l'autre se défend par des dénégations.

De là des reproches d'avoir abandonné la poursuite et d'avoir ainsi permis à Price de s'en aller. Tout cela est malheureux, mais il y a toujours raison, dans ce cas, de soutenir l'ordre du général Mc Kenzie qui le fait suspendre la poursuite. La chance d'infliger à Price une autre punition était si faible qu'une retraite est justifiable et le fait que Blunt avec une petite force a attiré Price à Newtonia montre seulement que Price ne courait aucun danger à attendre l'attaque de Blunt, tandis qu'il aurait tranquillement continué son mouvement de retraite si Pleasanton et Blunt eussent combiné leurs forces contre lui.

Le règne de terreur, comme dit le *Republicain*, a commencé. Cela signifie simplement et uniquement que la milice loyale de l'intérieur qui avait été chassée de ses foyers par les chouans et la cavalerie rebelle, guidée par des voisins sécessionistes, est maintenant occupée à tuer de représailles sur ces derniers en leur disant qu'ils doivent aller chercher fortune en quelque autre pays. Toutes les fois que vous entendez dire qu'un copperhead distingué a été fusillé parce qu'il était pour McClellan. Vous pouvez être certain qu'il était un de ceux qui ont assisté les Rebelles dans la dernière invasion et aux yeux desquels les unionistes veulent infliger un châtiment. Ces représailles auraient lieu à toute autre époque aussi bien qu'aujourd'hui et l'élection présidentielle n'a rien à y faire, bien qu'il soit singulier que les représailles aient commencé immédiatement après que le général Hood a levé son camp de Gaylesville, Alabama, le 22; qu'il s'est porté en avant dans la direction de Gunter's Landing, sur le Tennessee et qu'il est maintenant, selon toute probabilité, dans le centre-Tennessee. Les événements qui en vont résulter pendant quelques jours, seront attendus avec un vif intérêt.

On rapporte que Forrest a reçu l'ordre d'aller attaquer Bridgeport. Un correspondant du Montgomery *Mail*, écrivant de Gaylesville, Alabama, dit :

L'armée s'est mise en mouvement. Les trompes sont parties. Le dernier train a été chargé de bagage enlevé à dix milles au-delà du Coosa.

Vendredi, 21 octobre—Le corps de Stewart, gravant l'avant-garde, a ouvert la marche, suivi de Lowe, plutôt de Dick Taylor qui occupe le centre ; et aujourd'hui au point du jour, les Tennessee-Rebels, ont traversé le Jordan au Coosa, sous les ordres de Cheatham. Les traînards précipitent tout.

Qu'est-ce que cela signifie ? Une seule chose : "en avant". Le général Cheatham ne se portait pas très bien quand il est monté à cheval pour suivre son corps. "Mais, a-t-il dit, nous allons chez nous maintenant, et je m'attacherai moi-même à la selle plutôt que de rester en arrière."

Le général Beauregard est avec Hood. Tous les officiers généraux sont à leurs postes et le courage et la force des hommes sont incomparables.

Nous traverserons la rivière Tennessee près de Guntersville, vers dimanche, 23 octobre, ou le lendemain. Le temps est délicieux et les routes sont bonnes.

Recrutement de l'armée du Sud.

Marché de chaussures et de convertures.

(Correspondance du *Savannah Republican.*)

Blue Mountain, Ala. 22 octobre—C'est l'opinion à peu près générale ici que le 20e corps de Fédéraux sous Slocum, occupe encore Atlanta; mais quelques prisonniers pris récemment et amenés hier affirment qu'il n'y trouve encore trois corps d'armée. Si les troupes de Sherman n'étaient pas si nombreuses, on ne rencontrait rien d'avoir toute confiance dans le succès de Hood. Il est même des gens qui n'en doutent pas même maintenant que la disparité des forces est si grande.

Un officier a dit que cette différence s'amoindrissait chaque jour. Les hommes reviennent dans leurs rangs, avec leurs fusils et leurs havresacs, bien qu'on n'en ait pas entendu parler depuis des mois. Il a se trouvaient dans des hôpitaux éparpillés de la ligne.

Les forces de cavalerie que le général Wheeler avait conduites avec lui dans le Centre Tennessee, et dont une partie s'était dispersée, se rassemble de nouveau sous leur ancien commandant.

Il est donc à regretter que l'armée du général Hood soit si mal pourvue de chaussures et de couvertures dans ce mouvement extraordinaire. Des régimens entiers sont pieds-nus, et les couvertures ne se voient parmi les hommes que par exception. et il y a des régimens qui n'ont pas été payés depuis quinze mois. En conséquence les hommes n'ont point d'argent pour acheter des vêtements ou des souliers. Beaucoup manquent tout à fait d'équipement. Ils sont pleins d'enthousiasme et néanmoins, anxieux de rejoindre l'armée en marche, pleins de zèle sont retardés par la crainte que je viens de dire. Si Hood ne va pas dans le Tennessee ou le Kentucky pour avoir des articles d'approvisionnement, il y aura certainement de grandes souffrances pour les troupes.

Mais on ne surprend pas un seul murmure. Les hommes ne portent ce avant et courent au danger sans habit, sans souliers et sans argent, sont prêts à supporter toutes les souffrances dans l'intérêt du pays et pour son indépendance.

Une lettre écrite le 20 de Jacksonville, Ala. dit :

Je suis charmé d'apprendre que l'armée a commencé à recevoir de grands envois de couliers et de vêtements. Il y a encore une forte brigade qui est retenue ici, faute de chaussures. Les généraux Hood et Beauregard pressent à cet égard le quartier-maître, et j'espère que bientôt tout homme sera pourvu.

Appel du général Howell Cobb aux Georgiens.

La Southern *Confederacy*, publié à Macon, donne dans son numéro du 25 :

Nous avons publié ce matin un ardent appel du général Howell Cobb au peuple de l'Etat de Georgie. Que cet appel rapidement, comme un cri de guerre, d'un bout à l'autre de la Confédération. Georgiens, ralliez-vous de nouveau, un seul homme, et terminez la guerre. Le général Cobb dit : Voyez la Virginie se vieux et noble Etat, déchiré et saignant par tous les pores ; ses citoyens massacrés de sang-froid, ses champs dévastés, ses riches vallées livrées aux flammes. Voyez ses fils marchant par milliers à la défense de Richmond et de Petersburg. Voyez son peuple souffrant depuis deux longues et sanglantes années de la disette et maintenant menacé de la famine. Et pourtant ce peuple est plus résolu que jamais à périr ou à être libre. Le général Cobb dit que bien que la Virginie ne se soit séparée qu'après l'appel de Lincoln aux hommes de cet Etat pour forcer la Georgie et ses frères les autres Etats du Sud à rentrer dans l'Union, elle repousse l'appel avec un sentiment d'indignation et de mépris, jure de les défendre jusqu'à la dernière extrémité, et noble a été la défense de la Virginie.

La crise en Angleterre.

Le grand événement de la semaine, en Angleterre, a été la promenade triomphale de M. Gladstone, chancelier de l'Echiquier, dans le comté de Lancaster, et les trois discours qu'il a prononcés à Bolton, à Liverpool et à Manchester. Le ministre des finances de la Grande-Bretagne était décidé, par politique, à voir tout en rose, sans quoi il n'aurait pas fait à ses auditeurs un si agréable tableau de l'état du pays, en présence des tristes réalités qu'ils avaient sous les yeux.

A Liverpool, par exemple, dont M. Gladstone vantait le rapide développement commercial, et la prospérité actuelle, il y avait au même moment, et il y a encore, une terrible crise monétaire causée par le contre-coup des faillites nombreuses de la banque et des fabricans de Leeds. L'incertitude et les soubresauts qui troublent le marché de coton, n'ont pas peu contribué à accroître encore les sinistres commerciaux qui pesaient sur les comtés du nord et du nord-ouest de l'Angleterre. On s'accuse réciproquement d'avoir causé ces malheurs. Les manufacturiers prétendent avec le *Times*, de Londres, que "le retour de la détresse en Lancashire, dans d'alarmantes proportions, est une affaire très distincte d'une *famine de coton*; que c'est seulement un lamentable bouleversement commercial dont l'Angleterre est en ce moment le théâtre. "Les hommes d'argent, les capitalistes, prétendent de leur côté que la faute est, au contraire, aux fabricans, aux directeurs d'usines, qui ne savent s'entendre sur le prix des cotons, ni sur le prix du fer ou du charbon. De là, des grèves qui jettent le trouble dans la production, engendrent des vengeances, et augmentent le nombre déjà si grand des pauvres.

Le comité général de secours des ouvriers cotonniers d'Angleterre a publié son rapport, dont les chiffres sont peu encourageants. Le 25 septembre dernier, 42,973 ouvriers avaient été ajoutés au nombre de ceux qui ne travaillaient qu'une partie de la semaine, et 23,725 avaient grossi la liste des ouvriers complétement sans travail. Dans la quinzaine qui a suivi, il y eut encore une bien grande diminution d'ouvrage. Chaque semaine voit le nombre des ouvriers soutenus par les différens comités de secours, augmenter de 5 à 6,000. Le 29 octobre, dans un meeting tenu à Blackburn, un des principaux centres de la manufacture des cotons, les ouvriers se plaignirent de l'insolence avec laquelle ils étaient traités par les agens de certains bureaux de bienfaisance. Ils déclarèrent que c'était du travail qu'ils réclamaient, et non pas l'aumône. Ils se plaignirent de ce qu'on n'employait pas assez vite, en travaux de toute sorte, les millions que le conseil des travaux publics avait mis à la disposition des municipalités en détresse.

On prouva, dans ce meeting, qu'il y avait, rien qu'à Blackburn, trois mille ouvriers sans ouvrage de plus que la semaine précédente ; ce qui portait leur nombre à 7,000 représentant, avec leurs femmes et leurs enfans, un total de 15,000 personnes sans travail et sans paie. Que de misère ne doivent pas supporter ces pauvres gens, quand on songe que les secours reçus par eux, s'élevaient, en moyenne, à 1 shilling, 1 fr. 25 ; par tête, pour une semaine. Il y eut même des cas (on 60 centimes) seulement par tête, étalent alloués pour faire vivre une famille de huit personnes pendant toute une semaine!

En présence de pareilles souffrances, nous nous étonnons que M. Richard Cobden ait eu le courage de dire à Rochdale, au plein pays manufacturier, et entouré d'ouvriers affamés, que le Nord finira par comprendre le Sud, et qu'il leur faut se résigner jusque-là. Mais croyons-le humblement qu'il vaudrait mieux soulager une prompte cessation des hostilités et le retour de commerce normal et régulier, qui donnait au moins du travail, sinon une médiocre aisance aux ouvriers du Lancashire. En attendant ce moment, nous avons l'espoir que la fin de la crise monétaire dans la Grande Bretagne, coïncidant avec l'arrivage à Liverpool des cotons qui sont en mer, pour ce port, fera rouvrir quelques fabriques, et diminuera le nombre des ouvriers sans travail.

Fabrus du 19 octobre.

Bateaux de la Compagnie de Paquebots de la Malle de la Nelle Orléans.

SEN. FRANKLIN, MITTIE STEPHENS
Capitaine H. Conant. STAR, cap. W. E Grantham.

Les excellis bateaux ont formé une ligne régulière pour le commerce de la Côte et lisent dorénavant à Baton Rouge et tous les ports intermédiaires.

Le SEN. FRANKLIN, Le MITTIE STEPHENS, de la N. O. de la N. O.
Les lundis } à 5 h. P. M. Les mardis } à 5 h. P. M.
Les jeudis } Les vendredis }

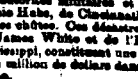
Le SEN FRANKLIN, Le MITTIE STEPHENS,
De Baton Rouge. De Baton Rouge.
Les mardis } Les mercredis } —
Les vendredis } Les samedis }

Le STAR, de la N. O. Le STAR, de Bat. Rouge.
Les mercredis } à 5 h. P. M. Les jeudis } —
Les samedis } Les dimanch }

Les propriétaires de cette Ligne s'engagent à montrer la plus grande libéralité de manière à satisfaire, sous tous les rapports, les planteurs, les négociants et tous ceux qui voyageront sur leurs bateaux ou leur confieront du fret. LES EXPEDITEURS DE BAGAGES PEUVENT SE FAIRE ASSURER A PLUS BAS PRIX QUE SUR LES AUTRES BATEAUX.

Pour fret, entrance au premier, s'adresser à LOUIS C. D'HOMERGUE, Secrétaire-Général.
Au Bureau de la Compagnie d'Assurance Manhattan à Phenix, au coin des rues Camp et Commune.
ou à JOHN S. TUR.
Agent Général pour le fret.
15 nov—1m et coin des rues Bienville et Vieille Levée, au premier.

CHARBON! CHARBON!



J'ai reçu par le remorqueur Shingles, une grande quantité de charbon Pittsburgh que j'offre au prix du marché. J'en fournirai aussi au plus bas prix par marques ou demi marques de bateaux. Adressez-vous, ces bateaux à vapeur, aux fonderies et aux planteurs.

Bureau, rue Gravier, No 111, en face de l'Hôtel St Charles.
Dépôt, rue Dauphine, No 58.
15 oct—1m J. H. PEERSON.

Lettres non réclamées

Restant à la Poste, à la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, le 15 Nov 1864.

Pour obtenir ces lettres, il faut désigner qu'elles ont été annoncées, donner la date de cette liste et payer un cent pour l'annonce.

Celles qui n'auront pas été retirées un mois après avoir été annoncées, seront envoyées au Bureau des lettres mortes.

Timbres d'affranchissement.

Le timbre d'affranchissement doit être placé à l'angle droit supérieur ou l'enveloppe, et si on doit laisser entre ce timbre et le numéroteur un espace suffisant pour la frappe de la poste, afin que le numéro ne recouvre pas l'écriture.

Lettres à renvoyer.

Si l'auteur d'une lettre désire qu'elle lui soit renvoyée dans le cas où elle ne serait pas réclamée dans les trente jours, ou moins, il doit écrire sa demande près du signet, ou indiquer son Etat si son bureau de poste, en travers de l'extrémité gauche de l'enveloppe, du côté de la suscription. Il sera fait droit à cette demande, sur le pied du port payé d'avance, payable en timbres sur la lettre est remise à l'auteur.—Section 28, loi de 1863.

On peut faire remettre gratuitement les lettres par les Auteurs de la poste au domicile des personnes à qui elles sont adressées en observant les conditions qui suivent : 1o—Que l'adresse de la rue et du numéro, aussi bien que du bureau de poste et de l'Etat, soit écrite lisiblement ; mais qu'aucune autre note ou lettre, si heureux du poste et l'Etat aussi que la rue et le numéro de la personne qui doit, qu'on les signes en plein besoin nom, et qu'on prie la personne à qui l'on écrit de donner exactement l'adresse ainsi donnée ; 3o— Les lettres destinées des étrangers ou à des voyageurs qui passeront par une ville et dont on connaît l'adresse, doivent avoir le mot "TRANSIENT" écrit à l'angle gauche inférieure de l'enveloppe.

JOHN M. GOTPARKER,
Maître de Poste.

Nlle Orléans, le 15 Novembre 1864.

A

Armand, Thomas
Arbaud, Villers St.
Avegno, Cécile
Aussini, Jn. Bapt.
Abels, Leopoldo
Aron, St. Charles St.

B

Batsons, Vine
Beckins, R
Barthelemy, Aut
Beinhard, A Jerome
Bene, Lydie F.
Barraud, ouvrier
Bonvillier, Mme Marie
Badora, Ana
Boult, Jules
Brasmont, Geroime
Bernard, Mme Louis
Bicard, F
Biron, J M

C

Catlin, Mary J
Castera, Mme Rernard
Cassagne, Bartolomy
Cambère, Jean
Cabuil, Adelade
Cleapale, Vve, Espal St
Carrière, L
Cambat, A
Castillon Dan. pour Hy Serdel
Chastip, Oscar
Chabert, L
Capdevielle, Mme A

D

De la Rue, Wm
Delery, Mlle J
Dubois, Mme
Dumont, Jacquier
Dagas, Acelard
Dubois, Mme Adèle
Delavigne, John C
De Tessot, M pour Athe-Dalas

Defrancis, Fiodro
De Ybana, Antonio
Defrancesot Pietro
Dijan, Armand
De Gueville, John A
Dédé, P. Batiz
De Beaumivare, Jules
Dijan, M Ancel, Mme

E

Esmaden, Ambroste
Ernote, Casimir
Espinoza, José G

F

Fegot, Sam
Fernandez Victoriano
Fernadez Mme V
Ferrier, A
Ferrari, Vve
Fernandez, Mme V
Fielins, E
Ferrier, Mme B
Ferran, J

G

Garcia, A D
Gardere, François
Gandolfo, Y Pelver
Gennaris, Louise
Gravel, Vve rue Dumaine
Gentili, Bertoli-milor
Guyaud, Casarius
Gouné, Pete

H

Heyem, boucher
Horle, Anthony

J

Jacquet, Gustave
Jerredit, Louise
Joseph, Isidore

L

Lagomarsini, Giov
Lavergne, Jules
Lacoste, Pierre
Lala Blanche, Mme
Lainez, F J
Lapeyre, Baptiste
Laurent, F pour Vve Gas-Salmy
Labastien, Vve rue Trémé
Lastrenne, J
Lastrenne, S S
Lafleurnais, J
Ladeur, Jean
Lascourrège, jn
Larrouzial

M

Maraldis, A
Mason, Mme
Marquidez, Pailippe
Magne, J
Maumont, abbé
Maynaire Mme, à St
Manion, M chef
Mainieu, Ved A
Morgan, Eugène
Matson, Sophie
Maquiez, Mlle M E
Manuelo, Gaetano
Martin Mme, rue Gasquet

Napoléon, Lucy

Olivar, Irène

P

Parra, Augustin
Pierre, Aimé
Parve, J E
Piantanini, Salvat
Pellerier, Jean
Perayras, Franc. y Castro
Perthuis, Jul é
Prieur, M
Perret, Louis H
Pinckard, W M
Picard, coiffeur

Q

Quesnel, Mme Camille

R

Rabasa, Juan
Rafferez
Raymond, Lucien
Repeto, Antonio
Revol, Cadet
Revel, Philippe
Ricardo, Mme D
Rivas, Isidro
Rondage, Wm A

S

Salvo, Vine
Samuel, Antonio
Sanitini, Jos.
Senarens, Louis
Sevier, Joséphine
Sanguinetti, Nic.
Serlat, Angelo

T

Talton, John
Texier, Alfred
Ternot, pour Mme Roncoli
Tele, Gaivin
Toponot, Vve, rue Gasquet

U

Ucy, Moise

V

Verlander, Mme M F
Verrete, Delphire
Voorhies, Mme
Vidal, Rosalie
Verlois, Octave

B

Boutard, Francesco
Briares, Thomas
Bottrands, Jean
Bétesle, Ill L
Bourrisaud F
Bodet, Laurent
Bouchard, Mme A
Bertrand, Agicor
Burin, Elise
Bron, James H
Buisson, Gambetists
Bullard, Fanny

C

Clere, Jules H
Clément, Ulic
Cleutal, Victor
Cuvenet, N.c
Crozier, Clara A
Carmelle, Clara
Carion, Vve A
Cavellier, F C Mme
Clément, Hyme
Canton, C H
Cordeau, Rafael
Cantant, Carline

D

Desrues, Mary
Doussan, à Jacquier
Dagas, Acelard
Dubois, Mme Adèle
Durel, Rose
Dalpéche, Alph. pour Mme

Duplessis, Mre Jaques W
Ducles, Mre Victor
Dubechet, Vve B.
Dupuy, G
Duroy, G Dauphine St
Dubois, Mre

E

Etienne, restaurateur
Escudero, Mme G

F

Ferrier, Mme Léon
Figueroa, Brig-de
Fichet, Edouard
Fils, Mme Rodolphe
Fortsall, A pour Mme Holmard
Fagnet, F A
Fleig, Mathis
Fuentes, Marina

G

Gherris, Peter
Guicciti, Santo
Giacomo, Alfred
Gaillaudi, Joseph
Gueringer, F
Guinoneau, Pierre
Gallier, Marius

H

Hermot, Louise
Hunt, John

J

Jordan Horace M
Justa, Pedro

L

Lamothe Désirée
La Bauche, Eugène
Lecoste, Miguel
Legaza, Mathilde
Lebastard Estevan
Le Tonier, Mme
Lasan, Jacques
Lemare, Jules
Le Roy, Pour Mme
Le Roid, F F
L'Estrade Louise
Lehman, David
Legris, N
Louis, Marie

M

Mc Fate, Varian
Mercier, Dame
Mercier, Paul
Martin, Mme
Mercier, Rose
Michel F
Molnet Vve, Moreau St
Murray, Vve A
Mon, F Alonzo
Mure, Cte
Montac Jules, pour
Lesdy Cassil
Munis, Bonifay Fou
Noblé

P

Pilon Mme, Scutramis
Philippon, Léon
Perrodin, Mme Cha
Pecuelo, E
Pouriat, Auguste
Perlier, B & Co
Portelin, Mary
Pouté, Jean
Poussiet, Sarah
Pourty, Albert
Pouinet, Marian H

Q

R

Rousseau, Mme E
Rean, Ovide
Rodriguez Mat.
Roumain, Jos. Franç.
Rodriguez, Mme Isaac
Rouyer, Mme
Romano, Raffaele
Redeaux, Auguste
Rotanet & Goulin

S

Sheizhneydre, Marcel
Spor, Mme W
Simone, Louis
Scutibard, G B
Sejle, E
Sprie, L & Co.
Sarcony, Maurice

T

Trocclair, Mme D
Touchard, Félix
Tournier, Nicolas
Tisseliair, Louise

U

V

Vandry, Mme Bayou Road
Vitrac, Beauport
Vialet, A
Vegué, Paul & Sarie
Verrin, Mme Cha

Institutes :
T. F. F.

JOHN M. G. PARKER, Maître de Poste.

Avis aux Contribuables des Paroisses d'Orléans et de Jefferson.

TAXE SPECIALE DE REVENU.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.
District de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, 9 *novembre* 1864.

CONFORMEMENT à une résolution conjointe du Congrès, laquelle est intitulée "Résolution conjointe imposant une taxe spéciale de revenu", et a été approuvé le 4 juillet 1864, avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer une taxe ou un impôt sous l'empire de ladite résolution et demeurant dans le district de perception de l'Etat de la Louisiane compris dans les paroisses d'Orléans et de Jefferson, que le percepteur dudit district a reçu la liste de perceptions de l'assesseur pour dites paroisses, conformément à ladite résolution; que ces impôts ou taxes ainsi assessées par ladite assesseur sont dûes et doivent être payés; que ledit percepteur s'occupera de la perception de ce qui a été assessé à la Nouvelle-Orléans, à son bureau, à la DOUANE, Nlle Orléans, du 19 au 30 novembre courant; que son député s'occupera de la perception de ce qui a été assessé dans la partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve, à la MAISON DE COUR, à ALGER, le 25 et le 26 novembre courant. le 2 et 3 décembre prochain ; que son député s'occupera de la perception de ce qui a été assessé dans la paroisse de Jefferson, à l'HOTEL DE VILLE, à JEFFERSON CITY, le 21 22, 23, 24, 28 et 29 novembre courant ; que les personnes qui négligeront de payer lesdits droits ou taxes audit percepteur ou à ses députés, dans le temps spécifié ci-dessus, pour les parties désignées desdites paroisses, seront sujettes à payer DIX FOUR CENT DE PLUS sur le montant desdits droits et taxes. Heures de bureau, à la Nouvelle-Orléans, de 9 à 3 heures, à Alger et à Jefferson City, de 9 à 2 heures. La monnaie des Etats Unis et des banques nationales est seule reçue en paiement des taxes.

WM. R. WHITAKER,
11nov—au30nov percepteur.

LA COMPAGNIE DU COMMERCIAL EXPRESS

A TERMINE SES ARRANGEMENTS pour la transmission de sommes d'argent, de petits paquets de valeur, de lettres dans des cuirs boppes timbrées du gouvernement des Etats Unis, à Baxley et à Matamores, Mexique.

Pour les prix, &c., s'adresser au bureau,

120 et 122 RUE DE LA COMMUNE.

JOHN S. GRAY,
Surintendant Général.
J. J. McKEEVER,
Directeur.
8nov—1m

JOHN H. KEEP,
MARCHAND DE
Mélasses, Alcools d'artisans, Malasses de
Rue du Canal, Nos 22, 24, 26 et 28,
15oct—3m Au coin de la rue Fulton.

HOUBLON ET DRECHE—200 sacs drèche, et 50 balles houblon, à vendre par
J. J. HART & Co,
12 et 15 rue Tchoupitoulas.

PLUMES, CORDE COTON—TABAC A PRISER
Magasin, 8 demi-barils, à vendre par
A. E. HART & CO,

Les substances végétales que ce purgatif renferme ont été choisies et combinées d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les mets alimentaires et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui lui convient le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux, constatés en France depuis 25 ans par les propriétaires légens de ces pilules, les ont fait adopter sur toute la surface du globe qui entretient le commerce avec la France, et les rendent souveraines pour combattre la *constipation* et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation, elles sont préférables aux autres médecines, parcequ'elles n'exigent ni tisane, ni diète, on peut, en besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût.—Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que *asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules, &c., &c.*, apporter sans fatigue, pendant tout le temps de la guérison *(Voir la Brochure que se donne gratuitement.)* Boîtes de 2 fr. 50 c. et de 5 fr. à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien et médecin, rue du faubourg St-Denis, No 147.

Dépôts à New-York, chez MM. FOUGERA, frères, pharmaciens, No 10, North William street, et chez M. LEROY, pharmacien, No 771, Broadway, au coin de la 9me rue.

Seuls dépôts pour les pharmacies et droguistes de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane.

DES DÉPÔTS de NOS PILULES sont établis pour la vente en GROS et DEMI GROS chez Louis CASTEL, pharmacien, enseigne de la Sainte Anne et Royale, et chez Ed. GUILLOT aîné, même enseigne.

Au détail, dans les principales pharmacies de la Nouvelle Orléans.

VIN DE SALSEPAREILLE DU Dr CH. ALBERT

DÉPÔTS à NEW-YORK, chez MM. JOHN MICHAUD, ses propriétaires, 6 Broadway (coin de la 9me rue), et 6 North William street, No 90.—NOUVELLE-ORLEANS, chez M. L. CASTEL, pharmacien, et dans les principales pharmacies de l'étranger.

PRÉVENTION ET guérison des **MALADIES DE POITRINE**

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE PAR LES

HYPOPHOSPHITES DU Dr CHURCHILL

SIROP D'HYPOPHOSPHITE de soude.
PILULES D'HYPOPHOSPHITE de manganèse
SIROP D'HYPOPHOSPHITE de chaux
PILULES D'HYPOPHOSPHITE de quinine.

Ces préparations sont les seules avec les noms et marque ci-dessus prescrites par le Dr CHURCHILL (*Medical Circular* 5 avril 1867). Prix 4 fr. le flacon, avec instruction.

59, rue Caumartin.—SWANN, Pharmacien, 59, rue Caumartin, à Paris.

Les Sirops se vendent en flacons carrés avec le nom du docteur Churchill gravé dans le verre. Les Pilules portent sur l'étiquette et sur le cachet rouge qui ferme la boîte la signature du docteur Churchill. Le seul véritable dépôt pour la vente en gros est chez MM. JOHN MILHAUD & FILS, Pharmaciens, No 101 Broadway.

Pour éviter la contrefaçon, exiger ma signature et ma marque de fabrique

COPAHINE MEGE

Dépôts à la Nouvelle-Orléans, chez M. Louis Castel, pharmacien, enseigne de la Sainte Anne et Royale, chez M. Déconé, droguiste, et dans les principales pharmacies des Etats Unis.

MALADIES DE LA PEAU

Il résulte des expériences faites dans l'Inde et en France, que les affections de la peau et toutes celles qui résultent d'un vice organique sont promptement guéries par les GRANULES et le SIROP d'HYDROCOTYLE ASIATICA du Dr LEPINE. — D'après un rapport fait à l'Académie impériale de médecine de Paris, ce nouveau remède *est un des plus actifs et efficaces dans les affections lépreuses et dans quelques autres maladies de la peau rebelles aux scrofules, etc.* — Enfin plusieurs praticiens distingués, et notamment MM. DEVERGIE, CAZENAVE et HILLAIRET, médecins affectés au traitement des maladies cutanées, ont employé les PRÉPARATIONS D'HYDROCOTYLE avec un remarquable succès contre les *eczémas*, le *psoriasis*, l'impétigo et les diverses variétés de dartres, contre les affections contagieuses récentes ou anciennes et même les syphilides, contre les ulcères chroniques, etc. Dépôt général à Paris, FOURNIER et LABELONYE, rue Bonaparte, 17. A la Nouvelle-Orléans, chez M. L. Castel, pharmacien, encoignure Sainte Anne et Royale—et dans les principales pharmacies.

NOUVEAU TRAITEMENT DES MALADIES

Par la méthode du Dr CHABLE, 36 rue Vivienne, Paris—Consolt. par lettre.

PLUS DE COPAHU — DÉPURATIF du SANG

HÉMORROIDES—Pommade guérissant en 3 jours les plus anciennes. VENTE en GROS s'adresser à CHABLE, Médecin Pharmacien 36 rue Vivienne, Paris et les principales pharmacies.

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Poyfarré
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.
Le programme de cet établissement est donné sur demande.
Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1nov—1m.

Institut St-Charles

Dirigé par Mme C. MACÉ.

Pensionnat et Externat pour les Demoiselles
101.....RUE BOURBON.....101
En face de l'Opéra.

CETTE institution, transférée dans une des plus belles maisons de la ville, peut à juste titre être considérée comme un établissement modèle. Le local offrant désormais tout le confortable désirable, les professeurs les plus distingués de chaque partie, la cour est vaste et parfaitement aérée.

Les professeurs attachés à cette Institution sont tous pourvus d'hautes positions dans la ville. M. Germain, ancien chef d'institution à Paris, est, depuis sept ans, chargé des cours d'Histoire et de Littérature.

S'adresser à l'institut pour avoir des prospectus.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
No 3.....RUE DAUPHINE.....376.

On part, pour plus de renseignements, on prospectus. Ce prospectus s'obtient au bureau de cet établissement, aux chemins principaux de Shannet—1an

INSTITUTION LOCQUET.

Pensionnat et Externat de jeunes Demoiselles
Rue du Camp No 190 et 192, entre Julia et St Joseph

LA réouverture des classes de cette institution aura lieu lundi 5 septembre.

Mme Le Roy compte sur le zèle de ses élèves pour faire leur rentrée au jour indiqué, afin qu'elles puissent jouir de la grande liberté d'un temps complet de leurs études. Elle a la satisfaction d'annoncer que les parents de ses élèves et aux familles, qu'ayant résolu à agrandir son établissement, il lui est permis de recevoir un plus grand nombre de pensionnaires.

Pour renseignements s'adresser au local de l'institution, où des prospectus seront délivrés, 29 août—6m

INSTITUT D'ORLEANS.

Pensionnat et Externat, enseignement classique et Primaire et St Claude, dirigé par M. J. C. HARDMEY.

UN PROFESSEUR, ouvrage enseignement comme dans l'enseignement,